

viennent à l'école que pour faire un petit apprentissage de maitresse de maison, à la veille de leur mariage.

On enseigne à l'école : l'instruction religieuse, l'économie domestique avec des notions de comptabilité, l'entretien des chambres et la tenue de la maison, le jardinage, le lessivage, le repassage, la lingerie, la coupe et le raccommodage des vêtements, les soins à donner aux petits enfants, l'hygiène et la médecine pratique, et enfin la cuisine sous toutes ses formes.

Chacune de ces branches est enseignée à la fois par la théorie et par la pratique.

Le prix est de 20 francs par mois pour le canton de Fribourg.

Enfin, dans la *pouponnière*, on initie les jeunes filles aux soins à donner à la première enfance. Cette section poursuit un double but : l'éducation des futures mères de famille et la formation professionnelle de bonnes d'enfants.

Les cours durent, pour ces élèves spéciales, six mois au maximum. Les élèves des autres sections font un stage plus ou moins long à la *pouponnière*.

Une *pension pour dames* est annexée à l'école ménagère. Quelques dames sont externes ; la plupart sont logées dans l'établissement.

La maison délivre et même envoie en ville des repas ou cantines.

Trois tables différentes sont servies journellement à l'école. Pour l'une, c'est la cuisine ouvrière. La cuisine bourgeoise se sert sur la seconde. La troisième est réservée aux mets fins et à la cuisine recherchée des dames pensionnaires.

Cette variété de cuisine permet aux élèves d'étudier tous les genres.

(D'après la *Croix*.)

Bibliographie

— *Le Bienheureux Curé d'Ars*. Nous lisons dans le *Peuple français* : Que dire de ce saint prêtre, dont chaque parole était si profonde et si onctueuse qu'elle ouvrait l'intelligence et le cœur des plus endurcis ! On a beaucoup écrit sur cette vie, si obscure en apparence, si grande et si féconde aux yeux du